

# CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

## ÉPREUVE DE PORTUGAIS

Session de 2019

### Rapport du jury

Vingt et un candidats ont composé cette année en portugais. Le nombre de copies s'avère être sensiblement en baisse par rapport à celui des années précédentes. Le jury souhaite vivement que la motivation des candidats et de leurs enseignants reste élevée et que nombreux soient ceux qui s'engagent dans cette épreuve ambitieuse qui exige des compétences linguistiques solides, une bonne culture générale, de réelles qualités littéraires ainsi que des compétences culturelles, voire interculturelles.

Rappelons que pour mener à bien un travail également approfondi dans chacune des trois parties, il est indispensable de posséder une très bonne maîtrise des deux langues. L'exercice de traduction exigeant un très bon niveau, non seulement en portugais, mais aussi en français, il est vivement recommandé aux candidats de s'entraîner régulièrement à cet exercice.

### Étude du texte

Pour cette session 2019, le texte proposé aux candidats, intitulé « *O sabor das nuvens* » était extrait de l'œuvre de Aleilton Fonseca, *O desterro dos Mortos*. Le narrateur évoque tout d'abord ses souvenirs d'enfance autour d'une fabrique de biscuits dans laquelle il ne pouvait pénétrer car elle était sous l'étroite surveillance du gardien. Par un jeu de synesthésies, de métaphores et de personnifications, il nous fait revivre ses sensations d'antan... Une fois adulte, il retourne sur les lieux où se trouvait la fabrique. Perdu dans les méandres de sa mémoire, il se trouve confronté à la réalité du présent grâce à sa rencontre avec le petit fils de l'ancien gardien qui lui fait visiter les ruines. Commence alors un va et vient entre le présent et le passé, le réel et l'imaginaire. Enfin, le narrateur se retrouve avec seu Ivo, le grand-père de l'enfant et ancien gardien de la fabrique, avec qui il entame un dialogue infructueux et frustrant pour lui-même. Finalement, le narrateur repart, déçu et dépité face à la réalité cruelle du temps qui passe et qui a « tué la fabrique » ; il prend alors conscience qu'une page de son enfance est définitivement tournée...

Dans cette première partie de l'épreuve, quatre questions étaient proposées aux candidats :

- 1) *Baseando-se no texto, estude o que representa a fábrica para cada um dos personagens.*
- 2) *Explique a evolução dos sentimentos que invadem o narrador ao longo do texto.*
- 3) *Comente a atitude e/ou a reação de seu Ivo perante o narrador.*
- 4) *Analise o papel do menino na narração.*

D'une façon générale, pour ce qui est des copies qui ont obtenu une distinction, il est apparu que les réponses aux questions d'analyse étaient bien structurées et équilibrées. Elles présentaient une courte introduction, un développement avec des idées pertinentes et des remarques bien ciblées et se terminaient par une petite synthèse. Les candidats ont su percevoir les principales figures de style (synesthésies, personnifications et métaphores...). Les copies étaient d'une lecture aisée, présentant une langue fluide d'un très bon niveau.

En revanche, en ce qui concerne celles non retenues par le jury, il est apparu que les candidats se sont contentés de répondre de façon très superficielle. Certains n'ont même pas pris la peine de se servir du texte pour étayer leurs idées en se limitant à des affirmations très générales et approximatives qui, bien souvent conduisaient à de nombreuses redondances et à de la paraphrase. Parfois, paraphrase et citations du texte remplaçaient l'analyse et le commentaire.

Le jury, par ailleurs, a pu constater que certains passages du texte n'avaient pas été compris. Un nombre restreint de candidats n'a pas saisi que seu Ivo était l'ancien gardien de la fabrique de biscuits. D'autres encore n'ont pas compris que le jeune garçon rencontré par le narrateur était le petit fils de seu Ivo, ou alors, certains candidats ont cru que le narrateur-adulte était resté enfant tout au long du texte, ce qui n'était, bien évidemment, pas le cas.

De ce fait, le texte a été mal interprété, avec des contre-sens ou des aberrations. Ainsi, quelques candidats sont allés jusqu'à affirmer que le narrateur éprouvait du mépris pour l'ancien gardien de la fabrique...

Peu de candidats ont su évoquer l'importance de la mémoire ou du va et vient entre le présent et le passé, entre l'imaginaire et le réel et rares sont ceux qui ont parlé du sentiment terrible de frustration de la part du narrateur.

### **Question n° 1**

Si certains candidats ont bien souligné l'importance de la fabrique de biscuits pour le narrateur, en évoquant des souvenirs olfactifs, visuels et même gustatifs, ce qui permettait au lecteur de se retrouver pleinement dans les lieux, il n'en reste pas moins que, comme affirmé antérieurement, quelques candidats ont confondu les personnages, leurs rôles et les époques.

### **Question n°2**

La plupart des candidats a su montrer le rêve, l'espoir et enfin la tristesse chez le narrateur sans toutefois voir sa capacité à se déplacer par l'imaginaire dans une fabrique où il n'avait jamais pénétré et ce, en reconstituant dans son esprit une image idyllique d'un endroit longtemps rêvé et désiré. De ce fait, la dernière phrase du texte (*e dentro de mim o apito da fábrica chorava*) a suscité des interprétations les plus diverses et fantaisistes.

### **Question n°3**

Les candidats, dans leur ensemble ont su déceler l'ambivalence de l'attitude du grand-père, d'abord accueillant, puis gêné, voire même honteux lorsqu'il se voit contraint d'avouer sa méconnaissance de l'intérieur de la fabrique de biscuits. Quelques candidats sont allés jusqu'à apporter certaines nuances en soulignant chez seu Ivo sa peur de décevoir le narrateur (un parfait inconnu pour lui) mais surtout son petit fils qui voyait en lui une sorte de héros de la famille.

#### Question n°4

Cette quatrième question a été très peu comprise par les candidats, et donc traitée de façon succincte. En effet, très peu ont perçu le rôle important de l'enfant (le petit-fils de seu Ivo) dans ce mouvement incessant entre présent et passé, entre le moment narratif et l'imagination du narrateur. Néanmoins, tous les candidats ont reconnu l'enfant comme l'élément indispensable à la rencontre du narrateur avec le grand-père et sa confrontation finale et inéluctable avec le temps présent et la réalité.

Le jury ne peut, donc, que conseiller aux futurs candidats de lire le texte de façon minutieuse et approfondie, quitte à prendre des notes au fur et à mesure afin de permettre une véritable analyse littéraire fine et détaillée et ce, sans dissocier le fond de la forme.

Il convient d'ajouter que dans ce type d'épreuve il est réellement nécessaire de soigner tout particulièrement la qualité de la langue. En effet, de nombreuses incorrections sont à signaler : interférences linguistiques (hispanismes et/ou gallicismes, une non maîtrise de la concordance des temps, des erreurs grossières de conjugaison et d'accord, sans oublier les erreurs d'orthographe basiques. Nous rappelons aux candidats qu'il s'agit là d'un exercice d'excellence où le jury ne saurait tolérer des incorrections ou des inexactitudes de base telles que : há /à / ha/a ? ou bien encore : esta/está ?, e/é ?, ou alors : àquele/aquele ?, mais/mas ?...

#### Essai

Le sujet de l'essai proposé était introduit par une citation du texte d'Aleilton Fonseca étudié dans la première partie de l'épreuve. « *“Meus olhos ainda iam cheios das imagens que aquele avô não pudera me contar. Toda a fábrica para ele resumia-se à mínima guarita, o tamanho exato de sua história. Eu me senti pleno, tinha a fábrica inteira dentro de meus olhos.” Diga em que medida as lembranças do passado são importantes tanto a nível individual como coletivo. Apresente a sua opinião numa composição cuidada e ilustrada com exemplos.* »

Le jury a constaté cette année, par rapport à la session précédente, une légère amélioration du niveau de l'expression écrite. Toutefois, peu de très bonnes copies et très peu de copies excellentes ont été repérées. Le jury déplore encore la très mauvaise qualité de quelques copies quant à la fluidité de la langue, la richesse du vocabulaire et la maîtrise de la syntaxe. Il n'a de cesse de rappeler que la langue est le premier critère d'évaluation des essais et que bon nombre de copies sont bien en-deçà du niveau souhaité. Il est donc consternant de trouver dans la majorité des copies des erreurs d'orthographe et d'accentuation, des gallicismes, des hispanismes, des fautes d'accord et de temps, de syntaxe et d'expression. Ces faiblesses s'avèrent bien surprenantes dans une copie de Concours Général. Un candidat qui possède un tel niveau de langue peut-il prétendre passer un tel concours? Un enseignant peut-il raisonnablement présenter un tel candidat? Il est donc recommandé aux professeurs qui proposent ces candidats d'être, à l'avenir, plus vigilants et plus exigeants.

Sur le plan de la forme, de nombreuses fautes de langue ont été relevées révélant un niveau très insuffisant par rapport aux exigences de ce concours. Ainsi, le jury a constaté à plusieurs reprises les fautes suivantes:

- fautes d'accentuation graphique: *ha; característica; possível*
- nombreux hispanismes: *poco; punto de vista; diferencia*
- méconnaissance de la formation du pluriel: *são fundamental*
- innombrables fautes de temps graves telles que :
  - présent de l'indicatif: *eles tem; ele teem; ele permite; eles ajudem; eles refletam; as lembranças forgem as nossas personalidades*
  - futur: *eles poderam (pour poderão)*
  - infinitif personnel (flexionné): *para os laboratórios poderam (pour poderem); o facto de elas divulgar*
  - subjonctif présent et subjonctif imparfait: *que sejam; como se ela estava*
  
- fautes d'orthographe: *científico; inconciente; os paços para a frente; existância; enúmeros paísés; os resquiços; a guerra mundial; um pilhar da nossa identidade; enriquecedor; é essencial*
- mauvais emploi des prépositions avec certains verbes: *ele contribui a dar; lutar para a independência*
- confusions entre les prépositions *por / para ; mas / mais* et méconnaissance de la contraction *pelo*
- méconnaissance de la mésoclise ou de la proclise : *veria-se ; que resumiu-se*
- barbarismes : *perigoso ; reforçar; a história comuna ; atos fictivos ; desvantagoso; embasear os nossos planos (pour basear?); cumprimentações*
- emploi incorrect de la préposition de après les tournures: *decidir ; permitir ; tentar ; é difícil*
- incorrections grossières : *será que sejam fundamental; permite-nos de nos lembrarmos; como o vimo-lo; podem ser muitoertas algumas das outras; o sozinho exemplo; o quê podemos dizer é que...*
- registre inapproprié avec l'emploi récurrent de l'article devant les noms d'auteurs: *O Camões; O Fernão Lopes*

Si, contrairement à la dissertation, l'essai peut être l'expression d'une certaine subjectivité, d'une certaine liberté dans la composition et l'expression personnelle, il n'en reste pas moins un exercice d'argumentation et d'analyse dans lequel le candidat, sans forcément apporter une démonstration complète, aborde le sujet sous plusieurs points de vue en cherchant à convaincre le destinataire. Cela ne doit en aucun cas justifier le manque d'organisation des idées. Afin d'éviter ces maladroites, il convient ici de rappeler encore quelques règles élémentaires. Tout d'abord, dans l'introduction, il est conseillé de présenter le sujet, d'en analyser les termes, de poser la problématique et d'énoncer le plan. Dans la conclusion, il est recommandé de répondre à la question ou aux questions posées dans l'introduction et de conclure définitivement en proposant une nouvelle perspective au sujet traité.

Ainsi, le jury regrette le manque de réflexion et d'approfondissement de la part de bon nombre de candidats qui a conduit à des compositions très superficielles, voire bâclées en une page, des introductions maladroites et trop brèves ainsi qu'à des conclusions trop courtes voire inexistantes. Cette année encore nombreux sont ceux qui n'ont pas pris la peine de rédiger une introduction et ont répondu d'emblée à la question sans aucune présentation de la problématique : "*Sim, acho que as lembranças ... / não acho que ...*". Pour d'autres, dans l'introduction, la problématique était mal amenée ou très maladroitement structurée. Ainsi, les concepts essentiels au bon développement de l'essai, comme par exemple, celui « des souvenirs » n'ont pas été définis. Un seul

candidat a su parfaitement définir le terme de « souvenirs » tout comme le rôle de la mémoire par un abordage psychanalytique du sujet. De surcroît, certains candidats peinent à organiser leurs idées et à présenter un développement qui ait une cohésion. En effet, certains se sont contentés d'aligner quelques banalités sans prendre la peine de structurer leur développement ou d'étayer leur argumentation d'exemples précis. De ce fait, cela a abouti à un « délayage » avec une juxtaposition de phrases sans réel rapport avec la thématique. D'autres ont eu tendance à être redondants, répétant ainsi les mêmes idées afin de masquer la pauvreté de l'argumentation et le manque d'exemples pertinents. Un candidat ne s'est appuyé que sur l'extrait d'Aleilton Fonseca donné en étude de texte pour illustrer ses affirmations, ce qui a donné lieu à un devoir d'une pauvreté déconcertante.

Beaucoup ont compris l'énoncé sous son aspect uniquement historique sous la forme du devoir de mémoire et de son importance pour éviter les errements du passé. Il a donc beaucoup été question de Salazar, de l'Estado Novo et de son rôle dans la construction de la mentalité et des valeurs portugaises tout comme d'Hitler et de la Seconde Guerre Mondiale. L'esclavage et le colonialisme ont également été abordés dans le sens d'un héritage pour les générations futures. Quelques copies ont fait allusion à la Saudade et à l'évocation des réminiscences de bonheur passé auprès d'être chers éloignés ou disparus. Si quelques candidats ont évoqué la *saudade* de Jacinto dans *As Cidade e as Serras* de Eça de Queirós qui se remémore *a sopa dourada da tia Vicência*, dans d'autres copies, les souvenirs ont pris la forme de confessions trop intimes. Rappelons que s'agissant d'un essai, les références à l'expérience personnelle ne sont pas à exclure, il faut cependant se garder de les transformer en récit de sa vie privée. Ces confidences peuvent parfois donner lieu à des passages grotesques tels que celui trouvé cette année dans une copie : « *Não conheço os meus primos mas sei que temos o mesmo avô* ».

Si certaines copies manquaient d'exemples précis, d'autres, au contraire, ont fait étalage d'allusions à des œuvres littéraires et bien souvent cette abondance exagérée d'exemples pouvait nuire à la compréhension globale du message. Par ailleurs, certains candidats font des choix hasardeux et peu pertinents et s'acharnent à trouver un quelconque lien avec la problématique de l'essai. Pour éviter le hors-sujet, il est conseillé aux candidats, notamment ceux visiblement inscrits dans les Lycées Internationaux, de ne pas chercher à citer absolument les œuvres étudiées au programme de l'OIB. En effet, certains exemples étaient en total décalage avec le thème abordé. De surcroît, il est conseillé aux candidats d'être beaucoup plus précis dans leurs citations et dans leurs références culturelles ou littéraires afin d'éviter toute forme de confusion ou de donner l'illusion de pseudo connaissances ou d'une érudition plutôt floue. En effet, un candidat a parlé du poème *Lisboa* de Ferreira où cet auteur faisait l'éloge de la capitale qu'il comparait à un papillon. Les références sont bien trop imprécises et il semblerait qu'il s'agisse du poète David Mourão-Ferreira qui, dans son poème *Maria Lisboa* interprété par Amália Rodrigues, associe Lisbonne à une mouette et non pas à un papillon, ce qui de toute façon n'était absolument pas en lien avec le thème à traiter. Par ailleurs, Ferreira (?) est mentionné comme étant l'auteur de l'œuvre *Os Novos Putos* alors qu'il s'agit de l'écrivain portugais Altino do Tojal. Un autre candidat a cité le peintre mozambicain Malangatana affirmant qu'il avait lutté pour l'indépendance du Brésil. De même, un candidat voulant évoquer le MPLA et s'appuyant sur l'exemple de l'auteur angolais Pepetela, a écrit : « *As lutas para se livrar do jugo colonial em Moçambique foi também contado pelo autor Pepetela que dá voz a diferentes membros do MPLN* » Aussi, il est conseillé d'éviter les citations et références hasardeuses qui ternissent considérablement la copie même quand l'expression est de qualité.

Bien que n'étant pas obligatoires, les références à la littérature, au cinéma, à la musique ou à l'histoire constituent un élément positif et témoignent d'un niveau de culture générale fort appréciable. Plusieurs candidats se sont distingués par leur vaste culture dans différents domaines en présentant des références d'œuvres classiques ou contemporaines portugaises, brésiliennes et africaines (Eça de Queirós, Luís de Camões, Fernando Pessoa, Almeida Garrett, Ilse Llosa, Afonso Cabral, Dulce Maria Cardoso, Jorge Amado, Mia Couto ou encore le poète guinéen Salvaterra). D'autres sont allés au-delà de l'espace lusophone en citant des auteurs français (Maupassant, Baudelaire, Hugo, Balzac), le cinéaste anglais Christopher Nolan pour son film Dunkerque, l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, les philosophes Descartes ou Pascal mais également la Bible avec l'épisode d'Abel et Caïn. À cela se sont ajoutées des références historiques telles que le procès du criminel nazi Eichmann ou encore l'allusion à l'historien du XV<sup>ème</sup> siècle Fernão Lopes, chroniqueur du roi D. Duarte, qui à la demande de ce dernier, écrit plusieurs *Crónicas* dans lesquelles il retrace avec objectivité les faits marquants de l'histoire du Portugal. Un candidat a fait allusion, à juste titre, au rôle de l'Unesco dans la sauvegarde du patrimoine culturel mondial tant matériel qu'immatériel, contribuant ainsi à valoriser les héritages légués par les générations passées que cet organisme veille à divulguer et à préserver afin de les transmettre aux générations futures.

Tous ces exemples illustraient pertinemment les propos des candidats et s'intégraient parfaitement dans l'argumentation développée, ce que le jury a fortement apprécié même s'il s'étonne qu'aucun candidat n'ait fait allusion au *Sebastianismo*, ce mythe fondé sur l'espoir du retour providentiel du roi D. Sebastião qui fait partie de la mémoire collective et de la culture du peuple portugais.

Le jury tient à rappeler que les copies devant être anonymes, il est formellement interdit d'apposer, à travers cette question plus personnelle que constitue l'essai, tout signe permettant d'identifier le candidat. Pour conclure, il convient de signaler l'importance d'une copie soignée. En effet, cette année encore quelques copies étaient illisibles, en raison du peu de soin apporté soit à la calligraphie, soit à la présentation (certaines copies étant très raturées) et comme dans tout concours, les correcteurs ne sont pas tenus de déchiffrer l'écriture du candidat pour comprendre ses propos. Ces constats dévalorisent les copies.

## Traduction

Le jury tient à attirer l'attention sur le faible niveau de la plupart des traductions proposées ainsi que sur les lacunes décelées dans l'usage de la langue française. La maîtrise des langues portugaise et française est indispensable au Concours Général. En effet, l'épreuve de traduction compte pour un tiers de la note finale et nécessite un entraînement régulier.

La plupart des copies étaient maladroitement et confuses ; la traduction ne peut en aucun cas être une transition littérale d'une langue à l'autre. Il s'agit ici de comprendre le sens du texte mais aussi de traduire l'extrait demandé dans un français correct voire élégant. La traduction permet au candidat de montrer sa maîtrise des différences syntaxiques entre le portugais et le français.

De nombreuses traductions étaient truffées d'erreurs et de fautes incompréhensibles à ce niveau d'exigence :

- **accents** : *rèstes, empechait, mecontent.*
- **accords** : *la page que son grand-père avait déchiré.*

- **syntaxe et emploi des prépositions** : *Il s'efforçait à remplir* ou encore *pour remplir*
- **registre de langue** : « o senhor sabe ? » a été traduit par *le monsieur le sait-il ?* et « o velho » traduit par *le vieux* au lieu du *vieillard* ou du *vieil homme*.
- **orthographe** : *il se forçait* (« ele se esforçava »), *un aurevoir*, *des enfants erans*, *un garde*, *reconaissait*, *aucuns*.
- **conjugaison et temps**: « os três ficamos calados » traduit par *les trois se sont tû*, « eu reconhecia » devient *j'ai reconnu*, « eu cumprimentei » traduit par *je salua*, « eu segui » *je continu*, « ouvi » *j'entendi*, « resumia-se » *se résumer*. D'autres ont traduit « rasgara » qui était au plus-que-parfait en futur simple *il déchirera*. De même pour « não pudera » (*n'avait pas pu*) traduit par *n'aura pas su / ne pourra pas / ne pourrait pas*.
- **lexique** :
- Le verbe « confessar » a souvent été traduit par *confesser* ou *assumer* au lieu de *avouer*.
- Le verbe « cumprimentar » a été traduit parfois par *remercier*.
- Quelques candidats ont traduit l'expression « de repente » par *cependant*.
- Les adjectifs « cabisbaixo » (*renfrogné, abattu*) et « pesaroso » (*contrit, peiné*) ont présenté des difficultés à nombre de candidats qui les ont traduits respectivement par *au profil bas, confus, désanimé* voire *mal élevé* et pour le second avec *un certain poids, quelque peu pesé, un peu réticent, grincheux* ou encore *bien même que grognon*.
- L'adjectif d'un usage courant « descontente » apparaît traduit par *honteux* ou *malheureux*.

Entre autres exemples de faux-sens fréquents, nous signalerons :

- Le mot « guarita » (*guérite*) souvent traduit par *loge, cabine, grillage, grille, devanture, vitrine, poste* ou *maison de garde* voire *hébergement*.
- Le mot « biscoitos » est devenu *biscotes* pour quelques candidats.
- L'adjectif « vadios » (*enfants errants*) traduit par *vagabonds, évasifs, misérables, robustes, seuls, téméraires, pervers* ou *mal intentionnés*.
- La phrase « cumprimentei o velho com um gesto » a donné lieu à *je saluai le vieux en gesticulant*.
- La phrase « eu me senti pleno » (*je me sentis comblé*) a donné maintes fois *je me suis senti plein, je me sentais rempli* ou encore *je me suis senti dispos*.
- De même, « tinha a fábrica inteira dentro de meus olhos » devenu *j'avais l'usine entière au sein de mes yeux*.

Certains passages ont conduit à des traductions très maladroites, parfois même des non-sens ou encore des contresens. C'est le cas de « em meu rumo direto de volta à fábrica » (*sur le chemin de retour à la fabrique*) traduit par *en mon chemin direct à la fabrique, dans ma direction directe de retour à la fabrique* ou *dans ma lancée directe de retour à l'usine*.

Plusieurs contresens, voire un non-sens dans le passage « e agora ia seguindo, o menino guiando... » qui a été traduit par *le petit garçon me suivait, le garçon guiait, le garçon guidé* ou encore *il me suivait l'enfant qui me guidait... ( ?)*

- Le passage « ... a página que o seu avô rasgara sem querer » (*la page que son grand-père avait déchirée sans le vouloir*) semble avoir posé problème. En effet, un candidat a transformé le passage et l'a réduit à *la maladresse de son grand-père*. La plupart des candidats ont traduit par *l'histoire à laquelle son grand-père (...) avait mis fin sans le faire exprès*.
- La phrase « meus olhos ainda iam cheios das imagens... » a donné *mes yeux allaient encore pleins d'images* ou *mes yeux avaient encore des images...*
- La phrase « Os três ficamos calados » est devenue *Les trois on est restés tûs* pour quelques candidats
- « Até logo » est devenu pour certains *À tout de suite*.
- La phrase « sem ânimo sequer de olhar para trás » est parfois devenue *sans envie/animation pour regarder ce qu'il y avait derrière moi* ou *sans enthousiasme pour me retourner en arrière*.
- La phrase « Ele ficava de guarda na guarita para que os meninos vadios não entrassem » a été traduite par un candidat par *Il restait en place dans son poste pour qu'aucun enfant valide n'y entre*.
- La phrase « restava-nos aquele silêncio em branco » que l'on pourrait traduire par *seul restait ce lourd silence, ce silence pesant* ou bien *ce blanc de silence* a été traduit par *il y avait un reste de silence vêtu de blanc, il nous reste ce silence en blanc* ou bien simplement *ce silence*
- Les candidats ont aussi rencontré des difficultés avec « o caminho de barro » (*le chemin boueux*) traduit par *le chemin d'argile, le chemin de pierres, le chemin du quartier, le chemin des ouvriers, le chemin de fer* ou limité à *le long du chemin*.

Plusieurs traductions comportaient également des omissions de mots ou de passages complets afin d'éviter la difficulté. Le jury rappelle que l'omission est sanctionnée comme une faute majeure tout comme le barbarisme ou le contresens et qu'il ne sert donc à rien d'éviter la difficulté puisque la sanction est identique.

Rapport présenté par :

Roger CLAMOTE, professeur certifié

Maria-Madlena FERREIRA CHARTIER, professeure agrégée

Victor GONÇALVES, professeur certifié

Anne-Dominique VALIÈRES, Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale